

# La Gazette de Berthier.

PUBLIÉE PAR LA COMPAGNIE D'IMPRIMERIE DU "COURRIER DE SOREL"

XVIII—No. 3

VENDREDI 27 SEPTEMBRE 1906

Sous la direction de la Compagnie d'Imprimerie du Courrier de Sorel

## LE COURRIER DE SOREL

### La Gazette de Berthier

Sont imprimés et publiés par la Compagnie d'Imprimerie du "COURRIER DE SOREL" en la Cité de Sorel, laquelle est la seul éditeur et propriétaire.

**BUREAUX ET ATELIERS**  
No. 40, RUE PRINCE  
BATISSE DE J. A. CHÉNEVERT,  
Près du Bureau de Poste.

**ABONNEMENT :**  
1 fois par semaine—\$1.00 par an.

L'abonnement date du 1er et du 15 de chaque mois. Tout semestre commencé se paie en entier.

**ANNONCES :**  
Première insertion—10 cts la ligne  
Insertion subséquente—5 cts  
Avis de Naissances, Mariages et Décès, 25 cts chaque.  
Tous avis spéciaux—10 cts la ligne.  
Annonces à long termes traitées de gré à gré.  
J. A. CHÉNEVERT,  
Gérant.

### Cartes d'Affaires

Nos prix pour impression sont à la portée de toutes les bourses  
Imprimerie Le Courrier de Sorel.

DR TROUTBECK,

D. D. S.—L. D. S.

CHIRURGIEN-DENTISTE

18 Rue du Roi  
Voisin de M. P. C. Lemoine,  
Sorel.  
1er mars 1906.—

ALLARD, LANCTOT & MAGNAN,

AVOCATS.

Bureau rue du Roi,  
en face du Parc Royal.

Suivront les circuits de Richelieu, Berthier et Yamaska.

S'occupent de collections, règlements de faillites, etc.  
Sorel, janvier 1906.—a

J. B. T. LAFRENIÈRE,

NOTAIRE,

Agent d'Assurances maritime, contre le feu et sur la vie.  
Bureau :—Bâtisse de Banque d'Hochelega.

Coin des rues George et Roi,  
Sorel, P. Q.  
1er mai 1903.—a

J. B. PAUZE & CIE

Entrepreneurs Généraux,  
70 St-Jacques. MONTREAL.  
Bell Tel. Main 2951.  
7 Déc. 1905.—a

## Teintures Turques

Considérées par les experts comme les meilleures Teintures.



Pour Teindre à la Maison

Pour le Coton, la Soie, la Laine, les Plumes.  
Nuances magnifiques et couleurs permanentes.  
10 cts. le paquet partout.  
BRAYLEY BONS & CO., LIMITED  
MONTREAL, P. Q.



Nos dents sont très belles, naturelles, garanties.  
INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMÉRICAIN  
(Incorpore.)  
162 Rue Saint-Denis  
Montréal.

10 Août 1906.—la

## L'époque de la dentition

Toutes les mères redoutent, pour leurs bébés, cette période connue sous le nom de dentition. Les petites gencives sont enflées, enflammées et sensibles; l'enfant souffre beaucoup et il est tellement de mauvaise humeur et irritable que toute la famille en est incommodée. Il n'y a rien de cela dans les maisons où l'on fait usage des Tablettes Baby's Own. Ce remède soulage l'inflammation, diminue l'enflure, attendrit les gencives et fait percer les dents sans douleur. Comme preuve de cet énoncé, Mme W. C. McCay, Denbigh, Ont., dit: "Je trouve que les Tablettes Baby's Own sont un excellent remède à l'époque de la dentition. Mon bébé fut très malade de ses dents, il était de mauvaise humeur, agité et sans appétit. Après lui avoir donné de ces Tablettes, je remarquai un mieux sensible, et au bout de quelques jours l'enfant n'était plus le même. Les Tablettes sont exactement le remède qu'il faut donner aux enfants lorsqu'ils font leurs dents." Vous pouvez vous procurer les Tablettes Baby's Own chez n'importe quel pharmacien ou par la poste, à 25 cents la boîte, en écrivant à The Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

## Rendons à César

L'initiative prise par la Ligue maritime française de commémorer par le centenaire du lancement du premier bateau à vapeur, par Fulton, ne doit pas nous faire oublier que l'invention de la marine à vapeur est due à un Français, trop oublié aujourd'hui, le marquis de Jouffroy d'Abbas.

Dès l'année 1776, Jouffroy d'Abbas, s'inspirant d'un mémoire de Denis Papin, construisit un petit bateau muni d'un appareil moteur, qui circula sur le Doubs. La tentative, il est vrai, ne donna pas le résultat qu'en attendait son inventeur. Mais le principe de la navigation à vapeur était trouvé, et Fulton ne fit que l'application lorsqu'il lança sur l'Hudson, en 1807, un bateau à vapeur construit sur ses indications. Toutefois, ce n'est que huit ans plus tard que le premier bateau à vapeur fonctionna sur l'Océan. Cette fois, Fulton avait apporté de tels perfectionnements à la machinerie, que son navire put évoluer dans toutes les directions.

## VOUS ÊTES MALADIF

Non tout à fait maladif mais le travail ne vous ambitionne pas, vous le trouvez dur de penser nettement. Vous n'êtes pas assez malade pour mourir mais vous l'êtes assez pour trouver la vie dure. Il y a un remède—Ferrozone—qui soulage promptement cette sensation de demi-mort. Ferrozone vous rendra bien portant il aiguise l'appétit comme un rasoir. DU SANG ? Le Ferrozone en fait des quantités d'une qualité riche et nourrissante, ravivant tout le corps. Vous serez merveilleusement soulagé, immensément fortifié, joyeux et vigoureux, après avoir fait usage de Ferrozone. Santé robuste, surplus de vigueur et réserve d'énergie sont procurés par ce grand restaurateur. Avec 50 cts on achète une boîte de 50 tablettes chez tous les marchands.

## O. Normandin

272-274 rue St-Laurent  
MONTREAL

Manufacturier de FOURRURES

N.B.—Demandes nos prix.

## Le Grand Tronc-Pacifique.

Le Canada aura un chemin de fer remarquable quand le Grand Tronc Pacifique sera terminé, sont les mots qui ont été prononcés par M. Collingwood Schreiber, ingénieur consultant en chef au gouvernement canadien.

J'arrive de l'Ouest où j'ai inspecté la partie de la ligne qui se trouve entre Winnipeg et Edmonton, dit-il. J'ai parcouru toute la distance qui sépare Le Portage La Prairie à Edmonton. Les surveillants ont trouvé une ligne splendide. Elle est pratiquement droite et la montée à l'est est de quatre dixièmes d'un pour cent, et à l'ouest de cinq dixièmes.

Comme les constructeurs du Grand Tronc Pacifique espèrent faire à peu près la même chose à travers les montagnes d'Edmonton au Pacifique, et comme les ingénieurs du transcontinental ont trouvé à peu près les mêmes degrés de montée de Winnipeg à l'Atlantique, il n'y a aucun doute que cette ligne sera une des plus belles lignes transcontinentales, susceptible d'une administration économique et capable de faire le trafic à très bon marché.

A l'automne il y aura plus que cent milles de ferrées à l'Ouest de Winnipeg, et il n'y a aucun doute que le Grand Tronc Pacifique commencera l'an prochain à transporter les moissons. Les colons sont amis de cette ligne.

La compagnie a seize parties d'arpenteurs qui travaillent à l'Ouest d'Edmonton dans les montagnes. Les constructeurs rencontrent de la difficulté à se procurer de la main-d'œuvre. Néanmoins il n'y a aucun doute que ce chemin sera construit dans un très court délai.

## La respiration artificielle

Le docteur Carrington vient de soumettre au congrès des médecins et chirurgiens militaires des Etats-Unis, réunis à Buffalo, N. Y., deux cas qui démontrent l'importance de pratiquer la respiration artificielle sur les noyés.

Dans l'un de ces cas, la victime était restée sous l'eau 23 minutes. L'on pratiqua la respiration artificielle durant deux longues heures, sans se décourager. Finalement, la vie sembla renaître, et peu de temps après le "noyé" était sur pied.

Le docteur Carrington prétend qu'il ne faut jamais abandonner un noyé à son sort sans avoir pratiqué sur lui la respiration artificielle au moins durant deux heures.

Des centaines, des milliers de victimes de l'onde sont conduites chaque année au cimetière. Combien vivraient encore si les précautions nécessaires avaient été prises ?

L'on ne saurait se poser cette redoutable question sans une angoissante inquiétude. Pourtant, il est fort possible que nous ayons jusqu'ici déclaré "mortes" nombre de victimes chez lesquelles la vie n'était pas encore complètement éteinte et qui eussent été soustraites aux étreintes de la mort par de patients efforts.

Comme l'existence souvent dépend de peu de chose !

L'expérience démontre qu'il est prudent de pratiquer la respiration artificielle sur toutes les personnes asphyxiées, surtout sur les victimes de l'onde. Ayons recours à ce moyen de ressusciter les "Morts". Rappelons-nous les résultats merveilleux cités par le docteur Carrington !



## Une pharmacie Veterinaire pour trois piastres.

Pour les maladies internes: "La Poudre Maniw-ki," febrifuge, stimulante.

Pour les maladies externes: "La Liqueur Telmosse," blessures, crevasses, cramponnures, clou de rue, javarts, etc.

"L'Embrocation Telmosse:— Seul vrai topique, remplaçant le feu, les mouches noires et ronges pour les courbes, mollettes, écarts, ring-bones, crapaud du coude, etc., ne tarant pas l'animal.

"L'Anti Colic Telmosse"— dans toutes les maladies où l'animal manifeste des coliques. Vous sauverez votre animal d'une mort certaine.

"L'Intercolonial Stock Food".— Comme poudre engraisseuse, 3lbs 35cts.

Ces préparations se vendent partout.

Pour informations, consultations vétérinaires gratuites, écrivez au Dr J. B. R. TELMOSSE, M. V. Sorel, Qué. Canada.

21 Septembre 1906.—la

PIANOS — A vendre et à louer, à des conditions très faciles. Venez me voir ou écrivez moi pour les conditions. Seul agent à Sorel pour les Pianos Chickering, Heintzman Worm-With, Liudsay.

Aussi machines à coudre à vendre, la meilleure, le NEW-WILLIAM.

A. MATHIEU,

Marchand, bijoutier, Sorel.

## MONTREAL-CANADA

Cie d'Assurance contre l'Incendie

Ci-devant la Compagnie d'Assurance Mutuelle contre le Feu de la Cité de Montréal. Etablie en 1850.

Capital.....\$1,000,000.00  
Actif net excédant ..... 460,000.00

Dépôt au gouvernement du Canada pour la garantie des porteurs de polices..... 60,000.00  
Sinistres payés à date.. 383,021.00

Compagnie indépendante. Ses taux sont de 20 à 25 o/o moins élevés que ceux de l'Association des Assurances.

A. A. LABRECQUE.....Président  
J. B. LAFLEUR.....Gérant

BUREAU PRINCIPAL :  
59 ST-JACQUES, Edifice "La Presse"

MONTREAL  
BUREAU A SOREL,

Coin des rues Roi et Georges  
J. A. PROULX,  
Agent.

27 mai 1904.—a

60 YEARS' EXPERIENCE

## PATENTS

TRADE MARKS DESIGNS COPYRIGHTS & C. Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. HANDBOOK on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.  
MUNN & Co. 361 Broadway, New York  
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

1er Décembre 1905.—a

A. Mathieu, Opticien diplômé par le Dr J. Jehim Prume, ancien élève de l'Université de Paris, gradué et membre de l'Association des Opticiens de la province de Québec. Examen de la vue gratis, de 9 hrs à 11 hrs a. m., de 2 hrs à 4 hrs p. m., et le soir de 7 à 9 heures.

A. MATHIEU,

Opticien spécialiste, Sorel.

## BANQUE MOLSON

Incorporée par acte du Parlement 1855.

BUREAU PRINCIPAL,—MONTREAL

Capital payé \$3,000,000  
Réserve \$3,000,000

Dépôts reçus et intérêts accordés.

Traites vendues et collectées sur toutes les principales villes du

CANADA ET ETATS-UNIS

ARGENT

FRANÇAIS, ANGLAIS, AMÉRICAIN

ACHETÉ ET VENDU.

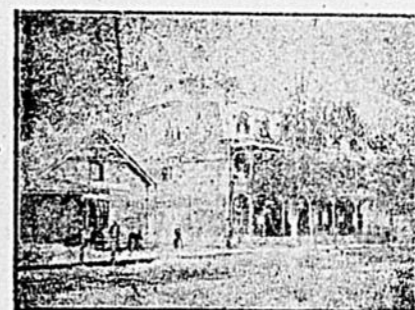
Succursale à Sorel, Rue du Roi.

Communications par téléphone.

J. FRED. MOREAULT,

Gérant.

Sorel, Juin 1903



## HOTEL ROBERT

Ci-devant Hôtel du "Canada"

A. J. B. ROBERT, Propriétaire  
BERTHIERVILLE

Cet hôtel est aujourd'hui l'un des plus propres et des mieux équipés entre Montréal et Québec.

Situé en face des quais de la Cie du Richelieu, voisin du débarcadere des chars, les voyageurs n'ont qu'un pas à faire pour s'y rendre.

Ils y trouveront de magnifiques chambres à coucher, vastes salons, salles d'échantillons, bonne table, liqueurs et cigares de choix.

Le service se fait promptement. Prix modérés.

Berthier, 25 mai 1904.—a

## BANQUE D'HOCHELAGA

Capital payé.....\$2,000,000  
Fonds de Réserve...\$1,200,000

Lettres de crédit, circulaires émises à ce Bureau, et payables dans tous les pays du monde.

Dépôts reçus et intérêts accordés.

Traites vendues et collectées sur toutes les principales villes du

CANADA ET DES ETATS-UNIS

ARGENT

FRANÇAIS, ANGLAIS, AMÉRICAIN

ACHETÉ ET VENDU

Succursale à Sorel, Coin des rues du Roi et Georges.

J. A. THERIEN,

Gérant.

Téléphone Bell No. 9.

15 mars 1903.—a

## La Cie Electrique de Sorel.

BUREAU ET USINE RUE ELIZABETH près de l'usine à gaz.

Se charge de contrats pour installations électriques de tous genres.

Elle tient aussi en stock toutes les fournitures pour appareils électriques.

Bell Tell. No. 115.

Boîte Poste No. 75.

RALPH B. McDUNNOUGH,

Surintendant.

Sorel, 30 Sept. 1904.—a

## La Convalescence

est aussi difficile à endurer que la maladie elle-même. Rien de plus triste qu'une lente guérison. Assistez la nature, fortifiez votre système, induisez le sommeil et l'appétit, par le

## Vin de Quinine de Campbell

LES MEDICINS LE CONSIDERENT UN TONIQUE IDEAL  
K. CAMPBELL & CIE, MFRS.  
MONTREAL

12 janvier



# A SOREL

M. Geo. Ball, ex-M. P., de Nicolet, était en ville hier.

La *Mouche à feu* ne traversera plus à Berthier, le dimanche.

Le *Brockville*, de la Cie Richelieu, est entré en hivernement.

Nous jouissons d'une température idéale depuis le commencement de la semaine.

Les travaux de réparations à l'église paroissiale avancent rapidement. Déjà l'un des clochers est surmonté d'une grande croix dorée d'un bel effet.

Mardi, nos diverses maisons d'éducation étaient en liesse à l'occasion de la fête de M. le chanoine J. C. Bernard. Les élèves avaient grand congé.

Un grand nombre de jeunes gens de Sorel et des paroisses avoisinantes sont partis cette semaine, pour aller travailler au Grand-Tronc-Pacifique.

Samedi soir, le *Montréal*, poussé par le vent, s'est échoué sur la pointe à l'entrée du Richelieu. Il n'a pu partir de là que le lendemain matin à 6 heures. Il n'a subi aucun dommage.

Lundi après-midi, M. J. B. R. Talmosse, médecin vétérinaire, a enlevé de l'œil du cheval de M. Paquin, confiseur, un morceau de branche d'arbre de 7 pouces et un quart de longueur, par 3/4 de pouces de diamètre.

La quadrupède que M. Brousseau, avocat, a tué dans son dernier voyage de chasse au nord, n'est pas un chevreuil comme nous le disions dans notre dernier no., mais un caribou de fortes dimensions.

Une importante réunion de l'Alliance Nationale a eu lieu dimanche. M. A. P. Vanasse, qui avait été nommé délégué à la convention de cette société, en août dernier, a rendu, à cette réunion, compte des travaux de cette convention.

Nous offrons l'expression de nos regrets à M. et Mme Alphonse Bastien, à l'occasion du décès de leur fils, Joseph-Alphonse-Roméo, dont l'enterrement a eu lieu lundi, en présence d'un grand nombre de parents et d'amis de la famille.

J'ai le plaisir d'annoncer à mes nombreux clients que j'aurai cet automne, les plus beaux capots de FOURRURES pour dames et messieurs, qu'il y ait sur le marché, à des prix défiant toute compétition. N'ayant que peu de dépenses cela me permet de vendre à bon marché.

A. MATHIEU,

Marchand, bijoutier, Sorel.

Voici le temps arrivé où les gourmets vont s'en donner à cœur-joie en dégustant des huîtres de première qualité. Les premières huîtres de la saison, on le sait, sont toujours reçues par M. Charles Lord, qui fait une spécialité de ce commerce et qui donne toujours satisfaction à ses nombreux clients. M. Lord invite donc le public à aller faire choix d'excellentes Caracettes, Malpecques et autres huîtres dont les gourmets sont friands et qu'ils savent si bien apprécier.

M. Lord, comme par le passé, saura donner satisfaction à sa clientèle et conserver la réputation de son poste populaire pour les premières et les meilleures huîtres de la saison.

Toujours plus bas prix que partout ailleurs.

CHEZ A. MATHIEU,

Bijouteries, Montres Waltham et Elgin, Chaines, Bagues, Horloges et Joints de mariage 10k-14-18k.

Toutes réparations faites avec soin. Je ne fais que de l'ouvrage de première classe.

A. MATHIEU,

Horloger, bijoutier, opticien spécialiste, Sorel

La retraite des élèves du collège du Sacré-Cœur, prêchée par le Révd P. Rheault, C. S. C. est commencée depuis mercredi. Elle se terminera dimanche matin.

M. l'abbé Trudeau doit quitter Sorel, cette semaine, pour Iberville, où il a plu à Mgr Bernard de l'appeler pour exercer son ministère. Durant l'année qu'il a passée au milieu de nous, M. l'abbé Trudeau a su conquérir l'estime et l'affection des paroissiens de Sorel, qui ont appris avec regret son prochain départ, et lui souhaitent tout le succès possible dans l'exercice de son nouveau ministère.

A l'occasion de la visite de Mlle Anna Landry, une charmante artiste de Montréal, Mme Arsène Champagne a réuni chez elle, dimanche soir, un bon nombre d'amateurs de musique de notre cité. Dans le cours de la soirée, Mlle Landry a exécuté avec beaucoup de grâce un programme varié, embrassant tous les genres de musique vocale, depuis la simple chansonnette jusqu'aux grands airs dramatiques, qu'elle a également bien interprétés. La jeune cantatrice, qui est déjà bien connue dans les cercles artistiques de Montréal, possède une jolie voix de soprano et un talent qui est servi par une maîtrise parfaite de l'organe et par une très bonne diction. Les divers morceaux qu'elle a chantés ont été fort goûtés et applaudis par les dilettanti qui ont eu la bonne fortune de l'entendre. Mlle Landry était accompagnée au piano par sa jeune sœur qui est aussi une excellente musicienne.

Les produits étaient en abondance samedi sur le marché, mais les prix étaient très élevés. Il y avait beaucoup d'agneau et de jeune mouton, qui se vendait, suivant la qualité, de 8 à 9 cents pour les quartiers de devant, et de 10 à 12 cents pour les quartiers de derrière.

Il y avait aussi abondance de poulets et de poules. Les prix variaient entre 50 cents et \$1.25 le couple, suivant la grosseur.

Les œufs maintiennent un prix à peu près uniforme, 23 cents la douzaine; il en était à peu près de même pour le beurre, 25 cts la livre.

Quant aux fruits et aux légumes, pommes, raisins choux, carottes, citrouilles, panais, tomates, il y en avait en assez grande quantité, et les prix, assez raisonnables, variaient suivant la grosseur et la qualité.

Somme toute, les prix sont élevés et la vie va être chère cet hiver.

## ST-JOSEPH DE SOREL

Nous sommes heureux d'apprendre que M. l'abbé Cadieux, curé de St-Joseph de Sorel, qui était retenu au lit par la maladie, est en bonne voie de guérison.

## NICOLET

M. l'abbé Edmond Chatillon, maître de chapelle à la cathédrale de Nicolet, vient de partir pour un voyage de quelques mois au Mexique.

## ILE DUPAS

M. Alfred Plante est arrivé ces jours derniers d'un voyage de quatre semaines au Manitoba. On dit qu'il a rapporté une somme assez ronde, une belle bague et une belle ceinture flechée du temps passé. Nos félicitations au grand voyageur.

## ST-GUILAUME

Notre ancien vicaire, M. Mondou, nous a quittés pour aller prendre possession de sa nouvelle cure de St-Majorique, et M. Richard, son successeur, est arrivé mardi.

Le docteur Lamoureux est décédé mardi matin, après une courte maladie. Les funérailles auront lieu samedi. Nos sympathies à la famille éplorée.



O. Normandin

273-274 rue St-Laurent

MONTRÉAL

Manufacturier de FOURRURES

N.B.—Demandez nos prix.

SIROP D'ANIS GAUVIN—Guérit les bébes de Colique, dysenterie, dentition douloureuse, etc.—Procure le sommeil. Se vend partout. 25c la bouteille.

VIN DE SAINT-LÉGER

# SPORT

Les admirateurs du cheval *Andy Pandek*, propriété de M. Ferd. Moreault, gérant de la banque Molson, à Sorel, ne seront pas déçus. Ils auront la course dont il est question dans le *Sorelois* de la semaine dernière, si M. Moreault est prêt à cette fin.

Le propriétaire de *Black Dan* a déposé au bureau du *Courrier de Sorel*, la somme de \$100.00.

Si M. Moreault veut couvrir ce montant, la course aura lieu le 6 octobre prochain.

Le cheval invincible de M. Moreault n'a qu'à se bien tenir.

Les admirateurs de *Andy Pandek* peuvent s'amuser tant qu'ils le voudront à écrire dans le *Sorelois*, pour vanter leur cheval, les admirateurs de *Black Dan* auront leur tour, sur la piste, le 6 octobre prochain.

AMATEURS II.

# Variétés

Le "Petit Parisien" dit qu'un ingénieur français, M. Roudy, a inventé un torpilleur aérien capable de se maintenir pendant plusieurs jours à une telle hauteur qu'aucun projectile ne pourrait l'atteindre.

L'inventeur dit que son navire aérien peut descendre et monter à volonté et naviguer contre le vent. Il déclare de plus qu'il pourrait, en cas de guerre, transporter des bombes et des grenades destinées à bombarder le camp ennemi. Le ministre de la guerre va faire essayer cette nouvelle invention.

Une revue publiée aux Indes dit que, d'après les statistiques officielles, 24,034 personnes ont été la proie des serpents et des bêtes féroces, pendant l'année 1904. Ce total se décompose ainsi: 23,880 mordus par des serpents, 796 dévorées par des tigres, 369 par des lézards, et les restes par d'autres animaux. Le nombre des bestiaux tués par les mêmes animaux a été de 98,582.

D'un autre côté, cette revue dit que 65,146 serpents et 16,121 animaux féroces ont été tués et que, de ce chef, le gouvernement a payé £7,313 de primes.

La reconnaissance n'est pas de ce monde, dit-on; et il est inutile d'attendre de la gratuité de la part de ceux qu'on oblige. Pourtant il arrive parfois que de pauvres malheureux ont le cœur bien sensible aux secours qu'ils reçoivent; et si la fortune leur sourit un jour, ils n'ont l'âme tranquille que s'ils s'acquittent vis-à-vis de leurs bienfaiteurs. Ces faits réconfortent un peu avec l'humanité.

Il y a quelque vingt ans, un pauvre gueux parcourait les rues de Cardiff, au pays de Galles. Sans argent, sans emploi, la faim le dévorait cruellement, et le sombre désespoir allait peut-être le pousser à des actes irréparables, quand une bonne samaritaine, une fillette aux yeux bleus, lui donna spontanément la moitié d'un pain beurré qu'elle avait à la main.

Le vagabond disparut. Il avait pris le chemin des Etats-Unis. Son courage, sa bonne conduite le mirent sur le chemin de la fortune. Et aujourd'hui, devenu riche, sa première occupation est de retrouver l'émule de saint Martin pour lui payer sa tranche de pain. Harold Swadoff, c'est le nom de l'homme de cœur, a retrouvé à Cardig, celle qui apaisa sa faim il y a vingt ans. Mère de famille et marchande à Cardiff, la jeune fille avait oublié son acte généreux quand Swadoff lui remit \$80,000, en souvenir de son acte de charité. C'est beau, n'est-ce pas. Eh! bien, ce n'est pas un conte, mais l'exacte vérité.

## Carnegie et ses jeunes associés

Un journal américain donne d'intéressants détails sur les "jeunes associés de Carnegie". Les "jeunes associés de Carnegie", sont des jeunes gens que le grand industriel s'adjoignit alors qu'ils étaient presque sans le sou, auxquels il confia des postes de confiance et qu'il enrichit en les faisant ses associés.

Au moment de partir pour l'E-

cosse, il y a quelques années. Andrew Carnegie donnait un banquet aux chefs du service de ses vastes établissements et leur adressait ces paroles: "Je vais m'embarquer pour le vieux foyer de ma famille le cœur content, car je sais que nos affaires sont en toute sécurité aux mains de mes trente et quelques jeunes associés. Ils m'ont été jusqu'ici d'un grand secours, et je suis absolument certain qu'ils vont continuer à faire de bon ouvrage pendant mon absence".

De tous ces jeunes hommes actifs et intelligents, le public connaît surtout Schwab, Frick, Corey, Lishman, Phipps, Lovjoy, Tyler et Timkey.

Parmi ceux-là, deux ont une histoire particulièrement intéressante; ce sont: Schwab et Tyler.

Tyler, l'un des plus laborieux et de ceux qui obtiennent le plus de succès, est devenu fou subitement, il y a moins d'un an; il s'échappa de sa maison de Rochester, on ne l'a pas revu depuis. Tyler avait trente-neuf ans. Après avoir longtemps travaillé, un jour l'idée lui était venue de se reposer; il réalisa ses valeurs et se trouva possesseur de plus d'un million de piastres. On croit que c'est la soudaine acquisition de cette richesse qui lui tourna la tête.

Tyler était surintendant des établissements Carnegie à Bellaire, O.; M. Carnegie lui avait confié cette position alors qu'il était un tout jeune homme. Une somme considérable a été promise pour des informations à son sujet, mais nul n'en a encore entendu parler depuis sa disparition.

L'histoire de Schwab, dans un autre genre, n'est pas moins curieuse. Il y a une quinzaine d'années M. Carnegie vivait à Braddock, non loin de ses vastes fabriques. Tous les soirs on lui envoyait un rapport détaillé sur l'ouvrage accompli au cours de la journée dans les divers services. Ce rapport lui était transmis par un jeune garçon. Un soir le surintendant des fabriques lui envoya ce document par le jeune Schwab, alors presque encore enfant. M. Carnegie a lressa quelques paroles au message, mais celui-ci, pendant qu'on lui parlait, paraissait beaucoup plus occupé du gros piano qui ornait la salle où il se trouvait que du discours du roi de l'acier. M. Carnegie demanda au jeune Schwab, s'il connaissait la musique. Pour toute réponse le garçon alla s'installer à l'instrument et se mit à jouer. Absorbé par sa passion de la musique, il oublia M. Carnegie et, au bout de quelques instants, commença une chanson qu'il exécuta en s'accompagnant lui-même. Il avait une magnifique voix de ténor, qui enthousiasma M. Carnegie. Celui-ci le garda deux heures à sa maison, et, le lendemain, écrivit au surintendant de lui envoyer tous les soirs son rapport "par ce jeune garçon".

M. Carnegie, peu de temps après, intéressait le jeune Schwab dans ses entreprises et lui confiait une position très importante. Dès lors sa fortune était faite.

M. Alexandre-R. Peacock, vaut aujourd'hui quinze millions et plus. Il y a plusieurs années de cela, M. Carnegie, alors sur le point de se marier, entra dans un grand magasin de New-York, en compagnie de sa fiancée. Le vendeur qui se présenta pour le servir ne put lui donner l'article demandé; le magasin n'en avait pas. Mais il ajouta d'un air épressé: "Nous pouvons vous faire faire tout ce que vous voudrez, M. Carnegie". Quelques jours après M. Carnegie engageait Peacock comme vendeur pour sa compagnie.

Le journal où nous trouvons ces détails ajoute que M. Carnegie n'a jamais protégé de la sorte personne de ses parents. C'est toujours à de purs étrangers qui sont allées ses faveurs aux jeunes.

## EN FRANCE

### CE QUI SE PASSE

Les ennemis de l'Eglise qui croient tous à un schisme imminent, du moins à la résistance de quelques évêques à la décision du Saint-Père, sont aujourd'hui tout à fait déconcertés.

Le Saint-Esprit qui inspire le Saint-Siège a plané sur l'assemblée des évêques, qui vient de se clore, l'épiscopat demeure fidèle au Pape et les catholiques se soumettront à l'épiscopat, comme en témoigne la magnifique manifestation dont il a été l'objet à Notre-Dame.

Il appartient au Saint-Père de déterminer la future administration de l'Eglise en France, comme l'écrivait hier notre très éminent collabora-

teur, M. Emile Olivier, et l'Etat, qui vient de se séparer de l'Eglise, ne saurait prétendre à la réorganisation.

M. Clémenceau ne veut pas négocier avec le Pape. Il ignore le Saint-Siège, comme le Saint-Siège ignore la loi de séparation. Mais si M. Clémenceau ne veut pas criser avec le Pape, le Parlement peut modifier la loi, et cette modification est indispensable puisque M. Clémenceau prétend que le gouvernement ne fera pas les églises.

Son collègue M. Aristide Briand ne l'avoue peut-être pas, mais il est certain que l'épiscopat français lui donne à réfléchir.

Sa fermeté, qui surprenait M. Jaurès lui-même, est déjà bien ébranlée. Sans doute, il se renonce pas aux associations culturelles, mais dans une interview recueillie par le "Temps", il indique un expédient qui permettrait d'annuler leur autorité.

Sans doute il exige que la loi soit appliquée, mais il admet qu'on la puisse tourner et le commentaire qu'il en fait en atténue singulièrement la gravité.

Les conseils de fabrique, auxquels s'adjoindraient quelques fidèles, fonctionneraient comme par le passé; le curé pourrait, s'il lui plaisait, les ignorer, et son rôle unique serait de recevoir d'une collectivité, au lieu de les demander, individuellement à chacun de ses paroissiens, les ressources nécessaires à l'exercice et à l'entretien du culte.

De cette façon, le curé se conformerait à la fois à l'esprit de l'encyclique et à la lettre de la loi. Ainsi parla M. Briand. Je ne méconnais pas l'importance de cette concession, c'est un premier pas sur la route de Canossa, mais ce n'est pas avec un rédacteur du "Temps", ni même avec un prêtre, que se peut discuter inutilement cette interprétation fort inattendue du texte législatif.

Ce que M. Briand a dit à l'un de nos confrères, il lui faut le répéter au Pape.

C'est toujours la même difficulté qui se présente, le même obstacle qui surgit.

En rompant brutalement toutes relations avec le Pape, M. Combes n'a peut-être pas prévu les graves embarras qu'il se créait à lui-même ou à ses successeurs.

On l'avait averti, cependant; il ne voulait rien entendre et le Bloc tout entier fit cause commune avec lui.

Il faut causer avec le Pape, disait M. Ribot, et faute de causer avec le Pape on côtoie la guerre religieuse.

L'initiative d'une négociation ne peut émaner du Saint-Siège, à qui l'on n'a daigné notifier ni la rupture du Concordat ni la loi Briand. C'est au gouvernement qu'il appartient de les lui faire connaître officiellement.

Je l'ai déjà dit, M. Briand est à l'entrée du chemin; il s'y engagera, qu'il le veuille ou non. Il ira jusqu'au bout, et ce premier échec à la Révolution jusqu'ici triomphante sera l'œuvre de Pie X qui, en opposant la force morale à la force brutale, aura assuré le triomphe du droit et de la justice sur la violence et l'arbitraire.

Que si le gouvernement, qui manifeste, nous n'en saurions disconvenir, des instincts moins irréductibles que par le passé, ne veut pas aller jusque-là, ce qui serait simplement faire ce que font toutes les puissances, il est indispensable, nous le répétons, que le Parlement modifie sa loi, parce que les ministères passent et que les lois restent. Il faut qu'il rende acceptable, et il sera le premier à reconnaître plus tard que son intérêt sera d'aller plus loin et d'assurer complètement la paix religieuse.

(Le Gaulois.)

## Le Nouveau Québec

Une brochure intéressante sur le Nord-Ouest de notre Province.

M. Alfred Pelland, notre ancien camarade de la "Patrie" et du "Canada", aujourd'hui publiciste du département de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries, vient de publier une intéressante brochure sur le "Nouveau-Québec".

Pour la plupart de nos compatriotes, la lecture de cette brochure, très artistiquement éditée par la maison Dussault & Proulx, de Québec, sera une véritable révélation.

En effet, peu de gens dans notre province se doutent que nous avons au nord-ouest de notre province un territoire de bonnes terres arables, d'environ 3,500,000 acres, équiva-

lent à 35,000 fermes de 100 acres chacune.

Ce vaste pays est également un des plus riches du continent en ressources forestières, minières et sportives.

Le livre de M. Pelland met en relief dans des pages d'une rédaction irréprochable et d'un style clair et sans prétention, tout l'immense parti que nous pouvons retirer de la mise en valeur du Nouveau-Québec.

Il est pratique pour tout le monde: le colon défricheur, car il décrit les terres à coloniser et donne un excellent résumé des lois qui le concernent; le prospecteur, à cause d'un très pratique résumé de la loi des mines; le sportsman, parce qu'il énumère les endroits et les routes à suivre pour atteindre les territoires de chasse et de pêche et indique les principales dispositions de la loi et des règlements; enfin, l'exploiteur de la forêt y trouve une foule de renseignements qui le dirigeront dans son exploitation.

Ce travail est le premier d'une série que M. Alfred Pelland entend publier sur nos grandes régions de colonisation.

Il y a longtemps que nous entendions parler du Nouveau-Québec; le publiciste du Département de la Colonisation nous a révélé notre Nouveau-Québec, qui, de l'aveu du "Farmer's Advocate", la principale revue agricole de la grande province, est beaucoup plus vaste et plus abondant en ressources de toutes sortes.

Le livre de M. Pelland comprend 168 pages, une trentaine de jolies gravures et une carte de la région décrite.

Nous félicitons bien sincèrement, M. Pelland, de ce beau et patriotique travail.

## Vidal le tueur de femmes

### UNE CELEBRITE DU BAGNE

Une correspondance particulière de Cayenne confirme la nouvelle de la mort d'Henri Vidal, le tueur de femmes dont les tristes exploits défrayeront la chronique des tribunaux durant de longs mois et qui, condamné le 5 novembre 1902 à la peine de mort par la cour d'assise des Alpes-Maritimes, fut ensuite gracié par le président de la république, qui commua sa peine en celle des travaux forcés à perpétuité.

On sait que Vidal était accusé d'avoir tué deux femmes: Gertrude Hirschbrenner, dans un train entre Eze et Beaulieu, et Mlle Van Brusekin, à Tamaris, près de Toulon, et tenté d'en assassiner deux autres, Mlle Guinard, à Marseille, et Mlle Moreno, à Nice.

Devant la cour d'assise, l'assassin avait encore à répondre d'un vol commis dans un hôtel de Saint-Raphaël, au préjudice des époux Rousseau.

La responsabilité mentale du bandit ne semblait pas bien évidente, il fut conduit à Lyon où il demeura de longs mois sous la surveillance des docteurs Lacassagne, Boyer et Rebatal, et, devant les jurés, ces éminents praticiens conclurent à la responsabilité, légèrement atténuée de Vidal.

Echappant à la guillotine, Vidal s'en alla à Cayenne, au pénitencier de Saint-Laurent-du-Maroni. C'est là qu'il vécut, n'ayant qu'un seul regret, disait un fonctionnaire qui l'avait vu là-bas, celui d'être loin de sa fiancée qu'il se proposait d'épouser au moment où il fut arrêté.

Ce détail était exact: Vidal, le tueur de femmes, avait trouvé une femme qui l'avait aimé et ne lui avait pas retiré son amour en apprenant ses crimes monstrueux, et qui, après son départ pour Cayenne, avait songé à le rejoindre.

Cette dernière et inébranlable affection avait profondément impressionné le forçat, qui ne cessa d'y penser, et, quelquefois découragé, il disait encore: "Je regrette, maintenant, que le président de la république m'ait gracié; je ne souffrirais plus!"

Le tueur de femmes n'aura pas attendu longtemps la réalisation de ce vœu.



Un cheval Ferré avec les Fors "Neverslip" est sûr de ne jamais glisser. Ludger Gravel, Agent, 26 rue Jacques Cartier, MONTREAL.

VIN DE SAINT-LÉGER

# BOIRE !

SIX VERRES D'EAU PAR JOUR

Notre corps est une sorte d'aquarium où flotte tout un monde de cellules. L'écriture a tort quand elle nous rappelle que nous sommes poussières ; car la chimie nous apprend que cette poussière se mélange de 60 p.c. d'eau, ce qui fait plutôt de la boue. Pour les deux tiers au moins, nous ne sommes qu'eau, et un homme de 75 kilos représente une masse aqueuse de 52 litres, ne laissant qu'un résidu sec de 25 kilogrammes.

Cette eau qui constitue le milieu où s'accomplissent les actes chimiques des échantillons intérieurs, cette eau au sein de laquelle nous vivons, nous en faisons chaque jour une forte consommation. Nous en perdons à tout instant par la peau et par les poumons, par l'intestin et par les reins, plus d'un litre et demi par la voie rénale et intestinale, près d'un litre par la respiration et par l'évaporation cutanée.

Or, cette eau est aussi indispensable au fonctionnement de la machine humaine que les albuminoïdes et les hydrocarbures. C'est l'eau qui assure le lavage des tissus, qui emporte au dehors les déchets, les cendres de la machine. C'est encore l'eau qui, en s'évaporant, répartit et régularise la chaleur. Il nous faut la remplacer à mesure qu'elle s'en va, et, pour que nous ne l'oublions pas, dès que la proportion d'eau descend au-dessous d'un minimum qui n'est d'ailleurs pas fixé, nous ressentons une sensation particulière, la soif. La soif est le signal qui nous avertit que le niveau d'eau baisse dans la chaudière.

Pour maintenir l'équilibre, les physiologistes calculent que nous devons introduire deux litres et demi à trois litres d'eau environ par vingt-quatre heures dans l'organisme. Une grande partie de cette eau, près de la moitié, s'introduit subrepticement, à notre insu pour ainsi dire, avec les aliments ; car tous les aliments, viande, pain, légumes, contiennent une forte proportion d'eau. Il reste donc un litre et quart à un litre et demi à boire, à proprement parler, pour compléter la ration d'eau de l'aquarium et apaiser la soif "physiologique."

Peut-on sans inconvénients dépasser cette dose ? Vaut-il mieux rester au-dessous de sa soif ? C'est ici que les auteurs divergent. Il fut un temps qui n'est pas loin, où la médecine était hydrophobe. La dilatation de l'estomac était la source de tous les maux, et tout le monde "clapotait" même les enfants à la mamelle. Et pourquoi ce clapotage universel ? Evidemment, parce qu'on buvait trop. Dès lors le remède était tout indiqué : ne pas boire. La "restriction des liquides" devint la règle diététique. Et non-seulement on restreignit les boissons, mais encore on interdit tout aliment liquide, café au lait, chocolat, bouillon, potage. Ce fut le triomphe du régime sec.

Ces temps-là sont passés. L'appendicite a remplacé la dilatation, le point de MacBurney, la recherche du clapotage, et la crainte de la viande la terreur des liquides. En même temps, les physiologistes faisaient remarquer que l'eau peut dilater l'estomac, puisque l'eau ne séjourne pas dans l'estomac et ne fait qu'y passer. Il est vrai qu'on n'est pas bien fixé sur le temps de passage. Les uns prétendent que les liquides passent du cardia au pylorus sans se mélanger aux aliments. Chez un homme atteint de fistule intestinale, on a vu l'eau passer immédiatement dans l'intestin, entraînant avec elle les graisses et les féculs. Les autres disent que, dès que les liquides arrivent trop abondamment dans l'estomac, le pylorus, gardien vigilant, ouvre la porte pour leur donner issue dans l'intestin. D'après Leven, qui a fait des expériences sur des chiens à jeun, l'eau ne séjourne pas dans l'estomac au delà de

quinze à trente minutes. Mais il s'agit de chiens à jeun, et c'est l'homme mangeant et buvant qui nous intéresse.

Quoi qu'il en soit, il semble que au moins chez l'homme sain, il faille compter sur la vigilance du pylorus pour débarrasser l'estomac d'un excès de liquide. Mais ce qui n'est pas discutable, ce sont les dangers du régime sec. En privant nos organes de leur élément fondamental, on détériore leur constitution chimique et on compromet leur fonctionnement. Le lavage de l'organisme ne se fait pas ; les toxines ne sont pas diluées ; les matériaux usés encrassent les tissus ; l'acide urique encrassent le rein. La goutte, la gravelle, la colique néphrétique nous menacent. Conclusion : il ne faut pas craindre de boire.

S'ensuit-il qu'on ne doit pas craindre de trop boire ? Les partisans du "boire largement" avancent qu'il n'y a pas de mal à dépasser les doses de liquides nécessaires, tant que l'élimination est proportionnelle à l'absorption, la vitesse et l'intensité de cette élimination se mesurant à la quantité des urines émises. Et ils citent à l'appui l'exemple des buveurs allemands qui absorbent chaque jour un minimum de trois litres de bière, sans pour cela s'en porter plus mal.

Ne s'en portent-ils pas réellement plus mal ? Sur le moment, c'est possible ; mais à la longue ? Les médecins de Munich n'ont-ils pas précisément signalé chez leurs compatriotes une affection cardiaque qu'ils dénomment du nom caractéristique de "cœur de bière" ? Pour éliminer la masse des liquides absorbés, le cœur est obligé à un travail anormal, et, pour suffire à ce travail, il s'hypertrophie. Il s'hypertrophie si bien pour proportionner l'élimination à l'absorption que, les bocks succédant aux bocks, il finit par s'épuiser dans cette lutte contre une pression sans cesse accrue et, vaincu, se dilate définitivement.

La gravelle d'une part ; l'hypertrophie et la dilatation du cœur, de l'autre, comment faire ? C'est bien simple ; la physiologie ne réclame que six verres d'eau par jour ; ne buvons que six verres par jour. Distribuez-les sagement, un verre le matin en se levant, un verre le soir en se couchant, deux verres entre chaque repas, et vous n'aurez jamais soif, même par les jours les plus caniculaires.

DOCTEUR OX.

## TERRIBLES DOULEURS DE DOS

Elles agonisent à bien dire votre vie. Il vous faut quelque chose de puissant et de pénétrant. Les médecins savent rien de si vif que Nerviline pour soulager. C'est un liniment aussi fort et aussi pénétrant qu'il faut pour guérir des douleurs comme les vôtres. Nerviline est très concentrée. Environ quatre fois plus puissante que les liniments ordinaires. Dans les pires cas la Nerviline de Polson est extraordinairement puissante. Presque toute douleur musculaire s'évanouit à son contact. Depuis près de 50 ans en usage.—Voilà certes une bonne recommandation.

A la veille de l'ouverture de la chasse, les journaux de France publient toute espèce de données sur la consommation du gibier dans le pays.

Or, voici, d'après les chiffres officiels, ce que Paris consomme, bon au mal an, en poil et plume : 130,000 faisans, 500,000 perdreaux, 700,000 donzaines d'alonettes, 25,000 bécasses, 200,000 cailles, 30,000 gélinottes, 450,000 vanneaux et pluviers, 180,000 lièvres, 12,000 chevreuils et 4 millions de lapins.

Et cela ne suffit pas encore à la gourmandise parisienne, qui réclame 2,000 coqs de bruyère, 550 sangliers, et qui, par surcroît, savourant, l'an dernier, en marinades ou en civets, 60 rennes et 17 ours.

## Une Episode du Siege de St-Jean d'Acree.

Dieu a permis, pour l'honneur de l'humanité, que le bien et le mal fussent tellement mélangés ici-bas, qu'il arrive parfois qu'un acte de barbarie devienne l'occasion d'un acte de charité. De tels exemples valent qu'on les recueille, quel que soit le camp où il se sont accomplis.

Daniel Bryan, vieux marin irlandais, servait sous sir Sidney Smith, à bord du vaisseau amiral le Tigre, lors de la campagne de Syrie, en 1799. Au premier assaut que les Français livrèrent à la place, un de leurs généraux fut tué et resta parmi les morts. Les Turcs tranchèrent la tête de ce malheureux officier, et après avoir inhumainement mutilé le corps à coup de sabre, ils le laissèrent nu, exposé à devenir la pâture des chiens errants. Au bout de peu de jours, ce cadavre en putréfaction offrait un spectacle hideux, effrayant memento des horreurs de la guerre. Quand les matelots détachés à terre revinrent à bord, on leur demanda si le corps du général était toujours là, et, sur leur réponse affirmative, Daniel s'écria :

—Que ne l'avez-vous enterré ?  
—Ma foi ! allez-y vous-même et chargez vous-en.

—C'est ce que je ferai certainement ! dit Daniel, car j'ai été prisonnier des Français et je les ai toujours vus respecter les ennemis morts et leur faire d'honorables funérailles, tandis que les Turcs laissent pourrir des chrétiens comme des bêtes immondes.

Le vieux Daniel se procura une pioche et une pelle et s'avança hardiment.

Le premier travail, et ce n'était pas le moindre, fut d'écarter les chiens. Les Français l'avisèrent et le couchèrent en joue. Ils allaient faire feu, lorsqu'un officier, de venant les pieuses intentions du marin, fit relever les fusils. Le cliquetis des armes, le tonnerre de la canonnade cessèrent un moment. Il se fit un silence solennel, et le digne homme put accomplir sa tâche. Il creusa la fosse, y coucha le cadavre, la recouvrit de terre, plaça une grosse pierre à la tête, une autre aux pieds, et tirant de sa poche un morceau de craie, il écrivit sur cette tombe improvisée : "Ci-gît un brave !" Il fut hissé sur le rempart avec sa pelle et sa pioche et le feu recommença.

Informé de cet incident, sir Sidney manda le vétérinaire dans sa cabine.

—Eh bien, Daniel, lui dit-il, j'apprends que vous avez donné la sépulture au général français ?

—Oui, amiral.  
—Y avait-il quelqu'un avec vous ?  
—Oui amiral.  
—Oh ! que non.  
—Et qui donc était avec vous ?  
—Un fier compagnon, amiral : le bon Dieu.

## LE BONHEUR DU FOYER

Dépend beaucoup des dispositions de la mère ; si elle est animée et brillante tout le monde sera heureux ; mais si elle est nerveuse, irritable, désagréable, tout ira mal. Les femmes brillantes, joyeuses emploient ordinairement Ferrozone le plus grand producteur de santé connu. En agissant sur le sang, Ferrozone est capable d'atteindre tous les organes qui ont besoin de secours, il établit une action régulière et saine de toutes les fonctions, remonte la santé en général, fortifie l'organisme et lui donne une réserve d'énergie qui défie la maladie. Ne retardez pas. Ferrozone ne coûte que 50 cents chez n'importe quel pharmacien. Ayez-le aujourd'hui.

Si vous voulez avoir le Meilleur Thé de Beef Liquide exigez de lui que porte cette marque



Canadian Extract of Beef Co. 388 & 390 Rue St-Paul, Montréal  
LYON SILVERMAN—Éditeurs et Exporteurs



## QUEBEC SOUTHERN RY.

Horaires des trains de Sorel, corrigés au 11 Août 1906.

Pour St-Hyacinthe et les stations intermédiaires, faisant Sorel, tous les jours excepté le dimanche à 6.10 h. a. m. et l'Onest.

Express pour St-Lambert et les stations intermédiaires, ainsi que Montréal via G.T.R., service direct, pas de changement de char ; fait aussi connexion avec les trains du C. V. R. et D. & H., pour New-York, Boston, Etc.

Express pour Pierreville et les stations intermédiaires

Express pour St-Hyacinthe, Jonction de Iherville et toutes les stations intermédiaires. Faisant connexion à Iherville avec le C.P.R. le C.V.R. et les trains du Rutland, pour Boston, New-York, etc.

Chars dorciés de St-Hyacinthe à Boston via le Rutland Ry., char allant direct de Sorel à Boston via Iherville, et Rutland, R.R.

Express pour Montréal, St-Lambert et stations intermédiaires, aussi pour Boston, New-York et Portland via St-Lambert. Chars jusqu'à Montréal sans changement.

Express pour Pierreville et stations intermédiaires

ARRIVE à Sorel tous les jours excepté le dimanche à 7.15 hrs a. m.

Express d'Iherville Junctions, St-Hyacinthe et stations intermédiaires

Express de Montréal, St-Lambert et stations intermédiaires

Express de Pierreville et stations intermédiaires

Express de Montréal, St-Lambert et stations intermédiaires

Train local de St-Hyacinthe et stations intermédiaires

TRAINS DU DIMANCHE.

Part de Montréal pour Sorel et Pierreville, à 8.01 a. m., arrive à Sorel à 10.05, laisse Sorel à 10.15 arrivant à Pierreville à 10.55 a. m.

Part de Pierreville pour Montréal à 3.50 a. m., arrive à Sorel à 4.30, laisse Sorel à 4.40, arrivant à Montréal à 6.50 p. m.

Billets de passages en vente à toutes les stations.

C.B. HIBBARD, R.A. TRUDEAU, Gérant Général, Surintendant.

J. G. MOQUIN, Agent à la station, Sorel, 19 janvier 1906.



## Vapeur "Préfontaine"

ENTRE MONTREAL, CHAMPLAIN ET QUEBEC.

Départ de Sorel pour Montréal, le dimanche, à 1 heure, et le mercredi, entre 7 et 8 heures du matin.

Départ de Sorel pour Québec, le lundi soir et le jeudi soir, vers 9 hrs.

Le départ de Montréal pour Sorel se fera le lundi soir, et le jeudi soir, à 5 heures.

Fret reçu et délivré tous les jours au hangar, par L. ST-HILAIRE, Agent à Sorel.

20 avril 1906.—22

Un cheval Ferré avec les "Neverslip" est sûr de ne jamais glisser.

Ludger Gravel, Agent, 26 Place Jacques Cartier, MONTRÉAL.

# SAISON 1906

Nous avons en stock le plus grand choix de la ville, en fait de marchandises de toutes sortes

Inutile de spécifier aucune ligne, parce que nous avons les magasins les mieux assortis.

Nous vous invitons de vouloir bien venir visiter nos magasins, car nous avons toujours un très grand choix de marchandises de fantaisie.

Visitez nos Départements, pour vous convaincre de nos BAS PRIX.

- DEPARTEMENT POUR HOMMES, Une spécialité.
- DEPARTEMENT POUR DAMES, Un très grand choix.
- DEPARTEMENT DE HARDES FAITES, Le plus considérable de la ville
- DEPARTEMENT DE VAISSELLE, Une grande variété.
- DEPARTEMENT DES JOUETS, Vous en aurez pour tout les goûts.
- DEPARTEMENT DES MEUBLES, Nous défions toutes compétitions.

## JUGEZ PAR VOUS MEME

Le plus grand magasin de la ville de Sorel, C. O. Paradis.

4 pour cent d'escompte—UN SEUL PRIX



## Compagnie de Navigation

RICHELIEU et ONTARIO DU PORT DE SOREL ET BERTHIER.

Le Québec et le Montréal, tous les jours, pour Québec, à part le dimanche à 9.45 hrs p. m., et pour Montréal entre 1 heure et 2 heures a. m.

Le Québec, capitaine A. Robillard, entre Montréal et Trois-Rivières, arrêtant au Port-St-François, Grand-Nord, Berthier, Sorel, Lanoraie, Lavaltrie, St-Sulpice, en allant et revenant.

Départ de Berthier pour Montréal, les mardis, jeudis et samedis, à midi. Le dimanche à 3 hrs. p. m.

Départ de Berthier pour Sorel et Trois-Rivières, les lundis, mercredis et vendredis, vers 5 heures p. m.

Départ de Sorel pour Trois-Rivières, les lundis, mercredis et vendredis, vers 7 heures p. m.

Le Chamblay, capitaine Valois, part de Sorel pour tous les ports de la Rivière Chamblay, les lundis, mercredis et vendredis, vers 3 30 hrs p. m.

Part de Sorel pour Montréal, les mardis, jeudis et dimanche, vers 4 hrs p. m.

La Mouche-à-Feu, de Sorel pour Berthier, tous les jours, excepté le samedi et le dimanche, à 8.30 heures a. m. et 3.90 heures p. m. De Berthier pour Sorel à 11.30 heures a. m. et 5 heures p. m.

Il n'y a pas de traverso de Sorel à Berthier, le samedi matin.

Du samedi soir au lundi soir inclusivement, des billets de première classe, au prix d'un passage simple, seront vendus sur les batoux de la Cie du Richelieu pour un voyage aller et retour.

Pour toutes informations, s'adresser au bureau de la Cie, à Sorel.

F. GELINAS, Agent, Avril 1906.

## JOS. RIVET.

MANUFACTURIER DE Ginger All, Soda plain, Soda Crème, Cidre, etc.

EAU MINÉRALE EAU DE JAVELLE.

Ordres remplis promptement et rendus à domicile.

28 Rue Sophie.—Sorel, 12 Janvier 1906.—a

## MAGASIN UP TO DATE.

Si vous voulez des bons Vins, Bière et Porter canadien ou anglais, les bons Brandy, Gin, Rye, Liqueurs canadiennes et françaises, Eau Gazeuse, Ginger Ale, Sodas, Cidre, Allez au Magasin CHAGNON.

Pour vos Thé, Cafés, Amendes et Raisins de toutes sortes, Pommes, Oranges, allez au magasin CHAGNON

Cigares, Cigarettes, Tabacs de toutes sortes, Pipes, etc. Allez au Magasin CHAGNON.

Pour des Biscuits, Crackers, Suceries à la livre, en boîtes, Chocolats, etc., tout cela est

EN VENTE CHEZ F. N. CHAGNON, MARCHAND, Sorel, P. Q.

Bell Tel. No 71, 1er Déc. 1905.—a



Eclat et Clarté Parfaits. 2

ANKORA, I.P.E. Mme Mary Jane Greenau, qui a fait usage des Toniques du Père Koenig pour les Nerfs, m'assure qu'elle en a retiré des avantages marqués. Elle était sujette à de fréquents évanouissements, mais depuis qu'elle fait usage de ce remède elle n'a pas eu une seule attaque depuis le printemps dernier. Elle a recouvré l'éclat et la clarté parfaite de son intelligence depuis qu'elle prend ce Tonique.

Rév. J. J. MACDONALD. M. Lanthier, du No 343, rue Papineau, Montréal, Can., nous écrit que depuis plus de sept ans il était affligé d'évanouissements. Il s'est mis sous les soins de médecins et aux hôpitaux, mais ne faisait qu'empirer, à tel point qu'il avait jusqu'à deux attaques par jour ; mais dès qu'il a commencé à faire usage des Toniques du Père Koenig pour les nerfs, il n'a eu qu'une seule attaque.

Un livre précieux sur les Maladies Nerveuses envoyé gratuitement à toute adresse quelconque, et les patients Pauvres peuvent aussi obtenir cette Médecine gratuitement.

Ce remède a été préparé par le Rév. PASTEUR KOENIG, de Fort Wayne, Ind., depuis 1876, et il est préparé aujourd'hui sous sa direction par la KOENIG MED. CO., CHICAGO, ILL.

En vente chez les pharmaciens, \$1.00 la bouteille, 6 pour \$5.00. 16 mars 1906.—a

CIR. GLE. TRANSATLANTIQUE. De New-York au Havre-Paris (France). Départ chaque jeudi à 10 hrs. A. M.

LA PROVENCE 4 Oct.  
LA LORRAINE 11 Oct.  
LA TOURAINE 18 Oct.  
LA SAVOIE 25 Oct.

Pour les dates des départs de paquebots du présent mois, s'adresser à MM. Genin, Trudeau, qui donneront sur demande tous les renseignements à cet égard.

GENIN, TRUDEAU & Cie., agents généraux pour le Canada.

1670 rue Notre-Dame, Montréal, 10 Août 1906.—1a